

Dialogue islamo-chrétien

Le « style » Benoît XVI

... **Thierry Schelling s.j.**, Genève

Vingt-cinq ans de pontificat vojtylien marque inexorablement par son style et ses « premières ». Le domaine du dialogue islamo-catholique l'illustre bien. Par les voyages de Jean Paul II d'abord, qui a personnellement rencontré les musulmans « chez eux ». De 1980 à 2003, il s'est rendu dans une quinzaine de pays à majorité musulmane, du Burkina Faso à l'Indonésie, en passant par le Kazakhstan. On comprend mieux l'importance de ces périples en terres musulmanes quand on se rappelle que c'est sur invitation explicite du gouvernement d'un Etat qu'un pape s'y rend en visite.

Outre la rencontre d'Assise en 1986, qui a placé médiatiquement l'Eglise catholique dans le concert des religions et des spiritualités au nom de la paix et de la concorde mondiales, le summum des rencontres islamo-catholiques demeure celle avec les jeunes à Casablanca, le 19 août 1985. A cette occasion, le roi du Maroc Hassan II avait clairement saisi l'esprit de ce pas historique : « Le même

objectif [nous habite] : tisser et renforcer les liens d'amitié et de concorde entre les nations et les religions. »¹ Quant au remarquable discours de Jean Paul II, on y relevait le fil rouge suivant : « Repérons ce qui nous est commun : croyance en Dieu, dignité humaine, service de l'humanité, etc. »

Jean Paul II était le pape du geste, qui prévalait autant et parfois plus que la parole : il fut le premier à entrer dans une mosquée, celle des Omeyyades à Damas, le premier à embrasser le saint Coran, et les photographies du pape assis à côté du mufti Kaftaro de Syrie ont fait le tour du monde.

Le pape de la diplomatie également, à la fois toute vaticane et orientale (il était slave !). En vingt-cinq ans d'exercice, Jean Paul II a reçu pratiquement tous les dirigeants et chefs de gouvernements de pays musulmans, de Yasser Arafat à Mohammad Khatami. Les deux-tiers des Etats à majorité musulmane ont aujourd'hui un ambassadeur accrédité auprès du Saint-Siège.

Par ailleurs, Jean Paul II s'était entouré d'experts en matière d'islam et soigné tout particulièrement la commission pour les musulmans rattachée au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Par son entremise, le pape envoyait un message pour le Ramadan à tous les musulmans de monde.² C'est lui qui avait

religions

Depuis cette fameuse citation dans l'allocution de Benoît XVI à Ratisbonne, le 12 septembre dernier, il semblerait que le dialogue islamo-chrétien en général et islamo-catholique en particulier ait pris une autre couleur. Une fois la crise passée et à la veille du voyage du pape en Turquie, on est en droit de s'interroger : quelque chose serait-il en train de changer au sein de l'Eglise catholique vis-à-vis du dialogue interreligieux et avec l'islam ? Tentons une analyse en partant de l'héritage de Jean Paul II.

1 • In *La documentation catholique*, n° 1903, 6 octobre 1985, p. 942.

2 • Sa sensibilité pour le monde arabe dépassait le cadre de l'islam : il fut le premier à nommer un Palestinien au patriarcat de Jérusalem, et un Jordanien, puis un Tunisien, au siège de Tunis - alors que des évêques européens y étaient en charge. Il fut le premier aussi à appeler un Syrien à la tête de la Congrégation pour les Eglises orientales.

nommé un Nigérian, Francis Arinze, alors archevêque d'Onitsha, à la tête de ce dicastère en 1984, et comme secrétaire, en 1987, le Père Blanc anglais, ex-rec-teur du PISAI,³ Michael L. Fitzgerald, qui succéda à Arinze en 2002. C'est enfin lui qui a choisi un Jordanien, Mgr Aka-sheh, comme chef du bureau « islam » auprès de ce même Conseil.

En mars 2000, Jean Paul II a même de-mandé pardon pour les erreurs des Croi-sades et pour les autres violences per-pétrées au cours de l'histoire par des chrétiens contre des adhérents d'au-tres religions.

On ne pouvait faire mieux, ni surtout mieux engager son successeur à con-tinuer dans la même direction, même si à un autre rythme et sous un autre angle. Son activité demeure un acquis inéluc-table et indélébile, non seulement pour le magistère doctrinal de l'Eglise, mais aussi pour l'ensemble des catholiques, voire des chrétiens. Le message est clair : « Rencontrons-nous ! »

La marque de Benoît XVI

C'est là où l'originalité de Benoît XVI semble peut-être encore nous échapper ; et sa différence également, non exempte de points d'avancée mais également de « redimensionnement » par rapport à Jean Paul II. Même une citation, probable-ment maladroitement choisie, ne peut pas compromettre, voire défaire, ce que son prédécesseur a mis en place. Au contraire... Il faut lire la subtilité avec laquelle Benoît XVI intensifie à sa ma-nière l'œuvre de Jean Paul II.

Un premier exemple peu relevé par les médias : le 25 avril 2005, Benoît XVI a tenu son troisième « premier discours » pontifical adressé aux représentants des Eglises et des autres religions ! Comme Jean Paul II, l'un des tous premiers actes

du nouveau pape a donc été de s'entre-tenir avec les membres des autres Egli-ses ; mais son innovation a été d'inclure dans la foulée les représentants des au-tres religions !⁴ Ses paroles sont d'autant plus réjouissantes pour les musulmans qu'ils sont les *seuls* cités expressément par le nouveau pape : « Je suis particu-lièrement reconnaissant de la présence parmi nous de membres de la commu-nauté musulmane, et j'exprime ma satis-faction pour le développement du dia-logue entre musulmans et chrétiens, tant au niveau local qu'international. » Et le pape de qualifier le dialogue interreligieux d'« impératif », un dialogue qu'il souhaite « authentique et sincère » et dont le « res-pect et la dignité de chaque personne » est la pierre angulaire.

On ne mesure pas assez le poids de cette rencontre et de ces paroles. C'est tout simplement *la première fois* qu'un pape, au lendemain de son élection, remercie officiellement lors d'une *même* audience les membres des Eglises chrétiennes et des autres religions. Comme si l'esprit d'Assise s'était transporté au Vatican l'es-pace de remerciements pontificaux !

S'ensuit une série d'initiatives ponctuel-les, « façon ratzingérienne ». Le 26 avril, soit une petite semaine après son élec-tion, le premier cardinal reçu en audience privée - et qui ne soit pas le chef d'un dicastère de la curie romaine - a été le patriarche des maronites Nasrallah Pierre Sfeir. Interlocuteur de choix entre druzes, sunnites, chiites et chrétiens au Liban, pays qui se veut un modèle de coexis-tence islamo-chrétienne, il est aussi un acteur de la politique de survie des chré-

3 • Pontificio Istituto di Studi Arabi ed Islamicis-tica formant à la connaissance de l'islam.

4 • Pour mémoire, il faudra attendre le début du mois de décembre 1978 pour que Jean Paul II initie sa rencontre avec le monde musulman en recevant les ambassadeurs du Sénégal et de la Turquie.

tiens dans la région : cette première réception en dit long sur les intérêts prioritaires du nouveau pape.

Les trois jours de colloques informels entre les anciens étudiants du théologien Ratzinger et le nouveau pape se sont déroulés, comme de coutume, en septembre 2005. Thème, l'islam ! Des experts - les pères Troll, Fessio, K. Samir... - ont débattu, en présence et avec le pape, des approches différentes de la théologie musulmane, de l'islam pluriel, etc. Si Benoît XVI a réduit les visites privées et officielles au Vatican aux chefs d'Etats, il faut cependant noter trois nominations d'importance dans l'appareil diplomatique du Saint-Siège en rapport avec le dialogue islamo-catholique. Le 27 août 2005, il a nommé un évêque maronite comme nonce auprès des pays de la péninsule arabique⁵ : une première, car Mounghed el-Hachem est le premier arabe à devenir ambassadeur du pape auprès des pays... arabes !⁶ Le 26 février 2006, c'est l'islamologue Michael L. Fitzgerald, alors président du Conseil pour l'interreligieux, qui est nommé nonce en Egypte et auprès de la Ligue des pays arabes. Le 15 septembre 2006, il nomme Dominique Mamberti, un Français du Maroc et ancien nonce au Soudan et en Erythrée (deux pays à majorité musulmane d'Afrique !) comme numéro trois de la Secrétaire d'Etat ou secrétaire pour les relations avec les Etats (=ministre des affaires étrangères).

Le 20 février 2006, en pleine crise dite « des caricatures », Benoît XVI reçoit le nouvel ambassadeur du Maroc. Il lui adresse notamment ces paroles : « Dans le contexte international que nous connaissons actuellement, l'Eglise catholique demeure convaincue que pour favoriser la paix et la compréhension entre les peuples et entre les hommes, il est nécessaire et urgent que les religions et leurs symboles soient respectés, et que les croyants ne soient pas l'objet de provocations blessant leur démarche et leurs sentiments religieux. *Cependant*, l'intolérance et la violence ne peuvent jamais se justifier comme des réponses aux offenses car ce ne sont pas des réponses compatibles avec les principes sacrés de la religion ; c'est pourquoi on ne peut que déplorer les actions de ceux qui profitent délibérément de l'offense causée aux sentiments religieux pour fomenter des actes violents, d'autant plus que cela se produit à des fins étrangères à la religion. »

Le message est clair : respect des symboles et des sensibilités à l'égard du religieux ; et toute réaction contre l'offense religieuse ne doit « jamais » être la

Août 2001,
Jean Paul II reçoit
Yasser Arafat au Vatican



5 • La péninsule arabique comprend le Koweït, Bahreïn, Yémen, Qatar, les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite.

6 • D'avril 2005 à avril 2006, Benoît XVI a changé, selon le triennat en vigueur dans le monde diplomatique, les nonces dans pratiquement tous les pays à majorité musulmane d'Afrique et d'Asie !

violence, mais l'argumentation en bonne et due forme qui démontre en quoi les attaques sont fausses, en d'autres mots, la rationalité. On trouve déjà ici en filigrane le discours de Ratisbonne.

Après l'accueil, la raison

C'est là où il nous convient d'apprendre à lire la méthode du nouveau pape. Jean Paul II était l'initiateur (et l'acteur !) du premier pan du dialogue : la rencontre, les poignées de mains, l'écoute et l'accueil des différences, des étapes essentielles entre institutions et communautés pour entrer proprement en relation. Benoît XVI, lui, choisit d'y déployer ses qualités de professeur de théologie et d'intellectuel européen au raffinement et à la précision académiques. Il est désireux de tourner et retourner les arguments des uns et des autres, selon la logique de la raison et en toute loyauté à la foi des deux partis, *puisque* la bonne entente est admise désormais et pratiquée depuis une bonne vingtaine d'années.

C'est un peu comme deux partenaires de discussion qui, après la rencontre chaleureuse de la première fois (Jean Paul II), décident de s'asseoir à la même table et de mettre à plat les aspérités et les points communs de manière sincère, respectueuse et... académique (Benoît XVI) !

Du moins, c'est le souhait que le pape a formulé, le 22 septembre dernier, devant les vingt et un ambassadeurs de pays musulmans accrédités auprès du Saint-Siège et la quarantaine de représentants de l'islam en Italie, convoqués pour « détendre l'atmosphère » entre le Saint-Siège et les nations musulmanes : « Poursuivant l'œuvre entreprise par mon prédécesseur, le pape Jean Paul II, je souhaite donc vivement que les relations confiantes qui se sont développées entre

chrétiens et musulmans depuis de nombreuses années, non seulement se poursuivent, mais se développent dans un esprit de dialogue sincère et respectueux, fondé sur une connaissance réciproque toujours plus vraie qui, avec joie, reconnaît les valeurs religieuses que nous avons en commun et qui, avec loyauté, respecte les différences. »

Notons le vocabulaire : les relations sont jugées « confiantes » (l'acquis de Jean Paul II) et doivent se poursuivre dans la « connaissance réciproque *toujours plus vraie* » notamment et dans la loyauté du respect des différences.

Voilà les petites touches ratzingériennes, qui se construisent sur l'acquis wojtylien et qui donnent la nouvelle teneur du dialogue islamo-catholique : réciprocité d'honnêteté objective et d'exactitude intellectuelle, dans la connaissance académique et la teneur de nos différends. Qu'on ne s'y trompe pas ! Les initiatives, tant du côté musulman que chrétien, sont toujours autant voulues et réalisées dans le même enthousiasme : plus explicitement et régulièrement là où les conditions politiques et sociales le permettent, plus discrètement et de manière informelle là où l'environnement y est plus hostile (on pense à l'Algérie, à l'Égypte...).

Les notions de dialogue théologique et spirituel, d'une part, et de dialogue dans la vie, de l'autre, sont toujours d'actualité : la première, de par la volonté de nombreux groupes officiels, établis notamment en Occident⁷ ; la seconde (que les conjectures politiques actuelles ne viennent pas ou peu enrayer) par le fait

7 • Pratiquement toutes les conférences épiscopales d'Occident ont un organisme pour le dialogue avec l'islam. La Suisse l'a créé en 2001.

même que les musulmans et les chrétiens cohabitent parfois depuis plusieurs siècles, de la Mauritanie à l'Indonésie, en passant par l'Europe et les Amériques. Cependant, par l'entremise du pape-professeur, la machine « dialogue » monte d'un cran : « Argumentons ! Osons décortiquer nos différends ! » car nos différences sont désormais bien connues après vingt ans de rencontres !

Un exemple à ce propos : on ne cesse d'accuser les chrétiens et l'Occident de méconnaître l'islam, le vrai. Mais du côté musulman, le « vrai » christianisme est tout autant ignoré. Celui qu'on enseigne dans les écoles coraniques et les universités islamiques, sur la base des mentions et jugements contenus dans le Coran, est un christianisme revisité par une lecture partielle, issue de la tradition musulmane, mais *qui est fausse*. Trop rares sont encore les dominicains et autres jésuites qui enseignent le christianisme auprès d'étudiants musulmans, comme cela se passe parfois à Ankara ou à Téhéran.

Distance et patience

C'est donc un appel renforcé du pape pour une véritable connaissance réciproque de la réalité de l'autre, par le biais de ses propres adhérents. C'est prendre un peu de recul les uns par rapport aux autres. Le vrai dialogue passe aussi par une saine distance, comme celle de la table entre les deux amis assis après la rencontre initiale...

Sur les questions de cohabitation dans une société plurielle, d'éthique ou de défense de l'environnement, le dialogue islamo-chrétien peut produire des prises de positions communes au nom du même Créateur et de la défense de la dignité de sa créature, l'être humain, deux notions présentes dans les deux

religions. Il convient alors de disséquer les sérieuses différences d'approche anthropologiques que les Ecritures et les traditions culturelles des deux mondes - musulman et chrétien - ont à cœur de répandre.

A propos du dialogue théologique proprement dit, il est impossible étant donné les impasses fondamentales entre les dogmes chrétiens de l'Incarnation, de la Trinité et de la Résurrection, par exemple, et leurs exacts contraires ou négations dans le Coran.

Un autre exemple où le bât blesse encore entre nos deux communautés : nombre de musulmans nous « resservent » à toute occasion l'argument des Croisades comme démonstration par des chrétiens d'une injustice contre les Maures ! Pourtant l'Eglise catholique a fait son maximum pour endiguer les effets de ce pan de l'histoire. Elle a demandé pardon, à plusieurs reprises, y compris aux orthodoxes victimes eux aussi des dernières Croisades, et elle s'est engagée résolument contre l'usage de la violence à des fins religieuses. Bien des musulmans, intellectuels compris, ne paraissent pourtant pas l'avoir assimilé.

Du travail de fourmi reste à accomplir, et la vertu nécessaire est bien la patience... d'un professeur !

Th. Sch.